[F. Marchand]
FRC 3 22777
Case
FRC
28024

DISCOURS
DE M. PÉTHION
A LA COMMUNE
ET
RÉPONSE DE LA COMMUNE
A M. PÉTHION.

A PARIS.

1791.

THE NEWBERRY LIBRARY

DISCOURS

DE M. PÉTION

A LA COMMUNE

ET

PROCLAMATION COMMUNE

A M. PÉTION.

A PARIS.

1791.

DISCOURS
DE M. PÉTHION
A LA COMMUNE.

Air : *Tous les Bourgeois de Chartres.*

QUAND du solon de Chartre
On apprit le bonheur,
De Bicêtre à Montmartre
Tout fut dans la rumeur.
Le corps Municipal, qui ne savoit que faire,
Crut devoir employer son tems
A rédiger des complimens
Dignes du nouveau Maire.

Alors dans la Commune
Ce nouveau Maire entra,
De sa bonne fortune
Très-long-tems il parla.
Sur ses faits glorieux il ne put point se taire;
Car on sait que Monsieur Péthion
De notre constitution
Se croit un peu le père.

Mais il est nécessaire de s'étendre un peu sur ce beau sujet. On aime jusqu'aux plus petits détails des grands évènemens.

Monsieur Péthion, ayant réuni la majorité des suffrages pour la place de Maire, se présenta à l'Assemblée-générale de la Commune où il prononça le discours suivant :

Air : *Philis demande son portrait.*

Je n'étois qu'un simple avocat
Au fond de ma province,
Mais bientôt je fais dans l'Etat
Le rôle d'un grand prince.
Oui, de vous seuls, mes chers amis,
Je tiens un poste insigne
Que les habitans de Paris
Ne donnent qu'au plus digne.

Comment reconnoître à jamais
Ce bienfait d'importance ?
Et pourquoi sur tant de François
Ai-je la préférence ?
A me choisir je vois assez
Quel motif vous excite ;
C'est qu'en moi vous récompensez
Le Sénat Jacobite.

Je n'ai point fait passer de loix
Au Sénat de la France,
Mais j'ai dénoncé bien des fois
Et préché la licence.

Ainsi tout Paris m'appelloit
A la place de Maire ;
Non pour le bien que j'avois fait,
Mais que j'aurois dû faire.

La Fayette étoit mon rival ;
Malgré son influence,
Sur le ci-devant Général
J'obtiens la préférence.
Je conviendrai de bonne-foi
Qu'il n'est pas sans mérite,
Que peut-être il vaut mieux que moi,
Mais je suis Jacobite.

Mes chers amis, soyez certains
Que dans ma place auguste
Je serai pour tous les humains
Un Juge intègre et juste.
Je veux être dorénavant,
En qualité de Maire,
Des royalistes le tyran,
Des Jacobins le père.

Ainsi parla l'incomparable M. Péthion. Les beautés innombrables, qui se trouvoient dans son discours, n'échappèrent point à ses nombreux auditeurs, qui l'applaudirent avec transport. On en admira sur-tout la morale et les principes modérés ; et l'on présuma avec raison que l'immortel député de Chartres, en succédant à M. Bailly, seroit encore plus à portée

de faire briller ses vertus *populacières* que lorsqu'au club des Jacobins il prêchoit la désobéissance aux loix et excitoit un peuple aveuglé à signer au champ de Mars cette fameuse pétition qui coûta la vie à tant de malheureux, victimes des projets odieux de la faction républicaine, dont M. Péthion est un des chefs.

Cependant il falloit répondre au discours éloquent du nouveau Maire ; c'est ce que fit un Officier Municipal, qui, après avoir, selon l'usage, toussé, éternué, craché, dit au respectable M. Péthion :

« Un mauvais plaisant, Monsieur, quand » vous nous remerciez de vous avoir fait Maire, » vous répondroit peut-être : *il n'y a pas de* » *quoi.* Moi, qui ne suis pas un mauvais plai- » sant, je ne vous répondrai pas cela, mais » je vous dirai :

Admirez à quel point nous sommes conséquents ;
Nous avons annoncé, par vingt décrets charmans,
Que la France seroit un Etat monarchique,
Mais nous en avons su faire une république.
Les places, les emplois, en zélés Jacobins,
Nous ne les accordons qu'aux seuls républicains ;
Témoins Messieurs Dubois, Prieur et Robespierre,
Et vous, Monsieur Péthion, que nous avons fait Maire.

Ce qui doit vous prouver que le plus mince emploi
Ne se donne à présent qu'aux ennemis du Roi,
Et qu'aux premiers honneurs, avec un grand mérite,
On ne parviendra pas, si l'on n'est Jacobite.

Un second Officier Municipal prit alors la parole et dit au nouveau Maire :

« Nous aurions pu choisir le successeur de » M. Bailly parmi les Parisiens nos compatriotes, » mais nous n'en avons rien fait ; nous avons » mieux aimé l'aller chercher dans la ville de » Chartres. Les habitans des provinces doivent » nous avoir la plus grande obligation, puis- » que, pour remplir les places auxquelles nous » avions le droit de nommer, nous n'avons » choisi que des provinciaux, soit pour l'As- » semblée nationale, soit pour le Département. »

Un autre membre de la Municipalité dit à son tour à l'immortel M. Péthion,

Air : *Le cœur de mon Annette.*

Vous flattez la manie
Des malheureux Français,
Dont la démagogie
Sert si bien vos projets.
Eh, mais oui dà !
Comment peut-on trouver du mal à ça ?

Souvent à la tribune
On vous a vu, dit-on,
Pour plaire à la Commune,
Insulter la raison.
Eh, mais oui dà!
Comment peut-on trouver du mal à ça?

Dans la grande fabrique
Où se font les décrets
Vous avez fait la nique
Au plus fou des Français.
Eh, mais oui dà!
Comment peut-on trouver du mal à ça?

Malgré votre sagesse,
Mon cher Monsieur Péthion,
Vous attaquez sans cesse
La Constitution.
Eh, mais oui dà!
Comment peut-on trouver du mal à ça?

Témoin cette soirée,
Où, malgré nos soudards,
Une foule égarée
Courut au Champ de Mars.
Eh, mais oui dà!
Comment peut-on trouver du mal à ça?

Par vos discours séduite,
Elle signe un écrit,
Et nos soldats ensuite
La fusillent sans bruit.

Eh, mais oui dà!
Comment peut-on trouver du mal à ça?

Sur vous quand chacun glose,
Je dirai simplement
Que vous êtes la cause
De cet événement.
Eh, mais oui dà!
Comment peut-on trouver du mal à ça?

Quand la Jacobinière
En tous lieux fait la loi,
Nous choisissons pour Maire
Un ennemi du Roi.
Eh, mais oui dà!
Comment peut-on trouver du mal à ça?

Comme tous les Municipaux étoient en train de faire des complimens, l'un dit au nouveau Maire :

Air : *La foi que vous m'avez promise.*

Au nom du Sénat jacobite,
Moi, je viens vous féliciter.
Vous devez à votre mérite
Le grade où vous allez monter.
D'un Roi, père de la Patrie,
Vous êtes l'ennemi mortel;
Et si vous aviez du génie,
Vous seriez, sans doute, un Cromwel.

A celui-ci en succéda un autre, qui, en parlant au vénérable M. Péthion, se permit cette petite vérité :

Air: *N'allez pas dans la Forêt noire.*
(du Souterrein.)

Quand les Jacobins vous vantoient
Comme un grand politique ;
Vos nombreux écrits préparoient
Les troubles d'Amérique.
Monsieur Péthion, (*bis*) d'où vient le goût
Que vous avez de troubler tout ?
C'est que vous ressemblez au bon abbé Grégoire ;
Vous aimez (*bis*) la Nation noire.

Un Municipal, d'une complexion caustique et maligne, crut qu'il pouvoit en toute liberté plaisanter le nouveau Maire sur son voyage de Londres avec la respectable Madame de Silleri, Madmoiselle Adelle d'Orléans et Mademoiselle Paméla de Silleri, ce qu'il fit de la manière suivante : je ne me permettrai d'ajouter ni de retrancher rien au discours du Municipal, car je joue ici le simple rôle de Secrétaire de la Municipalité. Voici ce que dit le grave Magistrat :

Air : *Consolez-vous avec les autres.*
(De l'Histoire universelle.)

On dit, respectable Péthion,
Par-tout c'est la grande nouvelle,
Que vous arrivez d'Albion
Avec certain auteur fémelle.

Vous avez partagé son lit
Pour ses péchés et pour les vôtres;
Si le fait est vrai comme on dit,
Ce n'est, mon cher, qu'après mille autres.

On dit qu'avec sa Paméla
Vous eûtes le même avantage,
Mais vous n'eûtes pas pour cela
Ce qu'on appelle un pucelage.
De ses mille amans, je soutien
Que les regrets furent les vôtres.
Pourquoi donc regretter un bien
Qu'avant vous n'ont pas eu mille autres?

Comme on sait fort bien qu'à présent
En plaisirs vous êtes peu sobre,
Vous caressâtes vaillamment
La fille du héros d'Octobre,
Mais vous eûtes l'instant d'après
Donné vos plaisirs pour les nôtres;
Si ce sont là tous vos regrets,
Consolez-vous avec mille autres.

Alors on vit arriver dans l'Assemblée de la Commune les Députations des Clubs des Jacobins, des Cordeliers, des Indigens, des Halles, de la Société Fraternelle, des Amis des Droits de l'Homme, etc., etc., etc.; en un mot de tous les Clubs, tripots, pétaudières et repaires politiques de la Capitale. Plusieurs Ora-

teurs se lèvent à-la-fois pour prendre la parole : ils se la disputent long-temps ; enfin, elle reste, non au plus éloquent, mais au plus entêté, comme cela se voit dans tous les Clubs et même dans l'Assemblée Nationale. L'Orateur Clubiste s'incline respectueusement devant le sublime M. Péthion, et il lui dit :

« Irréprochable et vertueux Péthion, la » France ne se croira parfaitement régénérée » que du moment où vous occuperez une place » à laquelle vos rares vertus vous appelloient » depuis long-temps. Vous manquiez à notre » gloire ; nous l'avons bien senti : et pour » nous donner ce qui nous manquoit, il » n'est point de ressorts que nous n'ayons fait » jouer. Il nous est bien permis, je crois, de » nous vanter de vous avoir élevé à la Mairie, » puisque cette nomination est une des plus » belles victoires que nous ayons remportées » depuis la régénération de ce brillant Empire. » Mais il faut vous avouer que cette victoire » nous a coûté cher, et que, pour l'obtenir, il » nous a fallu employer tous ces petits moyens, » dont les Sociétés Jacobites se sont servi si » souvent et toujours avec tant de succès. » Vous dirai-je que nous sommes parvenus à

» éloigner les Citoyens honnêtes et paisibles des » Assemblées de Sections, et que par cet in- » nocent moyen nous nous trouvons les maîtres » du scrutin ? Faut-il vous dire encore que pen- » dant qu'on procédoit à l'élection d'un nou- » veau Maire, nous avons fermé nos Clubs ; » afin que tous les vénérables Membres du » Jacobite aréopage se rendissent à leurs Sec- » tions et y donnassent leurs voix à l'irrépro- » chable Péthion, ainsi que nous en étions » convenus dans une de nos dernières séances ? » Sachez enfin que nous eûmes aussi la patrio- » tique attention de vous faire donner les voix » de ceux même qui ne vous connoissoient » pas ; témoin le fauxbourg Saint-Antoine, dont » la plupart des habitans ne savent pas même » votre nom, et dont cependant presque toutes » les voix furent pour vous. D'après cela, vous » devez juger combien nous desirions de vous » voir Maire de Paris, et nous nous flattons » que vous accorderez votre protection à tous » les Jacobites des quatre-vingt-trois Départe- » mens et que vous nous délivrerez bientôt, » n'importe par quel moyen, de nos ennemis » les Royalistes ».

M. Péthion répondit gravement que la de-

mande de MM. les Clubistes étoit trop raisonnable, pour qu'elle ne leur fût pas accordée.

Alors MM. les Municipaux et les Jacobites, pour témoigner au Solon de Chartres la joie qu'ils avoient de le voir Maire de Paris, se prirent tous par la main et dansèrent en chantant la ronde suivante :

Air : *J'ai vu la Meunière.*

Monsieur Péthion assurément
Étoit notre affaire ;
Il est aimable, il est sçavant
Parderrière et pardevant.
Notre nouveau Maire
Par-tout est charmant.

Il pourra même en ce moment
Nous tirer d'affaire.
Nul mieux que lui n'est pénétrant
Parderrière et pardevant.
Notre nouveau Maire
Par-tout est charmant.

C'est l'homme le plus éloquent,
Après Robespierre ;
Nul ne fait mieux un compliment
Parderrière et pardevant.
Notre nouveau Maire
Par-tout est charmant.

On dit qu'il plaît également
Pardevant derrière,
Que de Paméla c'est l'amant
Parderrière et pardevant;
Notre nouveau Maire
Par-tout est charmant.

N. B. Il n'est pas inutile de remarquer sur les 52 ou 53 nominations qui se sont faites, tant en Députés à l'Assemblée nationale qu'en membres du Département, la bonté facile des Parisiens. Ils n'ont nommé que des étrangers. Les étrangers n'ont cessé de solliciter, de remuer, d'intriguer. Les calmes habitans de Paris n'ont pas fait une démarche pour entrer dans leur propre administration.

Le secret infaillible de rappeller les émigrans et de les fixer à Paris, en leur garantissant la tranquillité publique et la sûreté personnelle, est de leur dire :

M. Péthion, Maire de la capitale.

M. Rœderer, Procureur-Syndic du Département.

M. Manuel, Procureur-Syndic de la Commune.

M. Robespierre, Accusateur public.

M. Buzot, son Substitut.

M. Garan de Coulon, Président du Tribunal Criminel.

M. Prieur, Vice-Président en exercice.

MM. Dubois de Crancé et Danton, Administrateurs du Département.

Et MM. Brissot, Fauchet, Condorcet, Chabot, Isnard, Merlin, Couthon, Lacroix, Bazire, Législateurs suprêmes du royaume le plus libre, le plus paisible et le plus heureux de l'univers. Enfin, il ne manque à notre bonheur que de voir bientôt associer aux noms célèbres que je viens de citer ceux de Jourdan le coupe-tête, et des folliculaires Marat, Desmoulins et Gorsas.

De l'Imprimerie de jacobe Rue saint jacpue